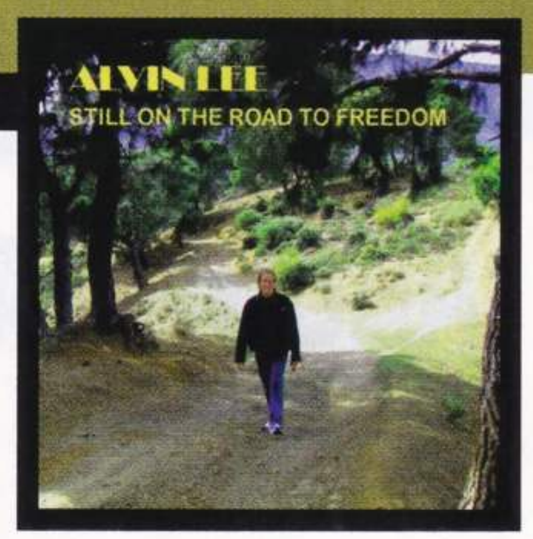
ALVIN LEE

SPANISH CITIZEN



Un nouvel et excellent album dans les bacs après cinq ans d'absence (son dernier Saguitar, remonte à 2007), voilà qui a de quoi attiser la curiosité de tous les fans du guitariste. D'autant que *Still On The Road To Freedom* (voir chronique dans ce numéro) a suffisamment d'atouts pour satisfaire (et combler) l'amateur de blues, celui de rock musclé et l'aficionado de jolies ballades acoustiques.

Par Freewheelin'

Alvin Lee n'a évidemment plus grand-chose à prouver techniquement. Et si le disque passe en revue les nombreuses influences musicales du musicien, le guitariste, en revanche, fait montre d'une humilité surprenante. Ici, pas d'épate inutile, juste des titres joués avec simplicité et un feeling grand comme ça...Celui d'un musicien qui se love dans ses compositions avec sensibilité et grandeur d'âme. À soixante ans passés, Alvin vit calmement en Espagne, loin des fureurs du rock and roll. Enregistré, chez lui, dans son studio, avec les musiciens qui forment désormais le Alvin Lee Band (Pete Pritchard, basse et Richard Newman, batterie), Still On The Road To Freedom embarque l'auditeur dans un voyage musical entre hier et aujourd'hui.

Mais aucune nostalgie dans ce voyage. Bien au contraire. Le son est d'une modernité totale et prouve que l'homme vit bien avec son temps. S'il ne renie en rien le festival de Woodstock dont il fut l'un des héros « C'est surtout le film qui a été tiré du festival qui a vraiment fait démarrer notre carrière » confiait-il, il n'y a pas si longtemps, ni son aventure qui a tourné à l'aigre avec Ten Years After,

l'homme aujourd'hui reste d'une sérénité surprenante. Alvin Lee est un sacré bonhomme. Un esprit brillant qui manie l'humour aussi bien que sa légendaire Big Red, sa Gibson 335, qu'il a soigneusement, non sans un pincement au cœur, planquée dans un endroit secret loin des regards (ou tentations) malveillants.
Ladies and gentlemen Monsieur Alvin Lee !

J'ai lu que tu avais pris des cours de guitare flamenca. L'influence espagnole s'est-elle emparée de toi ?

Oui, j'ai toujours apprécié **Juan Serrano** et la maîtrise de **Paco De Lucia** dans sa technique et son feeling de la guitare flamenca m'a toujours sensibilisé. C'est une technique d'instrument très passionnelle avec la main

Le matos d'Alvin

Amplis

On ne se refait pas ! Comme à l'époque, Alvin utilise des Wem Dominator, Fender et Marshall Jubilee 2550. Mais il ne renie pas son époque, et se branche de temps en temps dans des machines made by Line 6.

Effets

En studio, Alvin utilise un delay, pour les plans à la **Scotty Moore**, et une pédale Boss MZ-2 Metalizer. Sur scène, en revanche, il faut tout les sons directement à l'ampli, et module ses notes au toucher, ou en jouant avec les potards de sa guitare.

Les guitares

Alvin est un inconditionnel des Gibson ES-335. Il a de nombreux exemplaires de la Alvin Lee Woodstock Hommage, réplique de la famseuse « Big Red » crée par Gibson. Etant donné sa valeur historique, l'originale est enfermée dans un coffre fort. Sur la route, Alvin n'emporte qu'une seule guitare, ce qui rend ses roadies plutôt nerveux : *« Ils me demande ce que je ferais si je casse une corde. Je leur répond que cela n'arrive jamais, ce qui ne les calme pas vraiment »*. Pour l'acoustique, il se replis vers sa fameuse Martin D, une Armstrong, et un Dobro accordée en open de ré.

droite. Je n'aime pas beaucoup le chant du flamenco, mais la guitare, la danse et les claquements de mains qui marquent le tempo sont fantastiques et sensuels. Alors, quand je suis arrivé en Espagne j'ai pris des cours de flamenco avec un guitariste local et c'était ok. Mais j'ai réalisé que ce n'est pas quelque chose qu'on apprend, c'est quelque chose que tu vis. Ou plutôt, c'est un truc que tu as à l'intérieur de toi. Mon professeur était un jeune type d'une vingtaine d'années, qui a commencé à jouer quand il avait six ans. Il jouait pendant une heure avant son déjeuner de midi, ensuite il pratiquait pendant deux ou trois heures l'après-midi et, pour terminer, il partait jouer en concert tard dans la nuit. C'est sept ou huit heures de travail par jour, et c'est ce qu'il faut pour s'approcher au plus près de la maîtrise du Flamenco. Je me débrouille avec ce style guitaristique et je peux bluffer mon monde mais cela ne va hélas pas plus loin... Mais malgré tout, cette technique s'est maintenant introduite dans mon subconscient et elle influence ma façon de jouer régulièrement. C'est juste une affaire de passion et d'envie.

Y a-t-il des similitudes entre le flamenco et le jazz ? Pour toi, le flamenco est-il le blues espagnol ?

Peut-être entre Django et le Flamenco il ya des connexions, mais sinon, c'est un long chemin jusqu'à Miles Davis. Le flamenco n'est pas du blues espagnol, c'est le rock & roll espagnol : turbulent et tapageur.

« Big Red » est très ancienne. J'ai lu que tu ne la prenais plus en tournées de peur de l'abîmer, ou de te la faire voler...

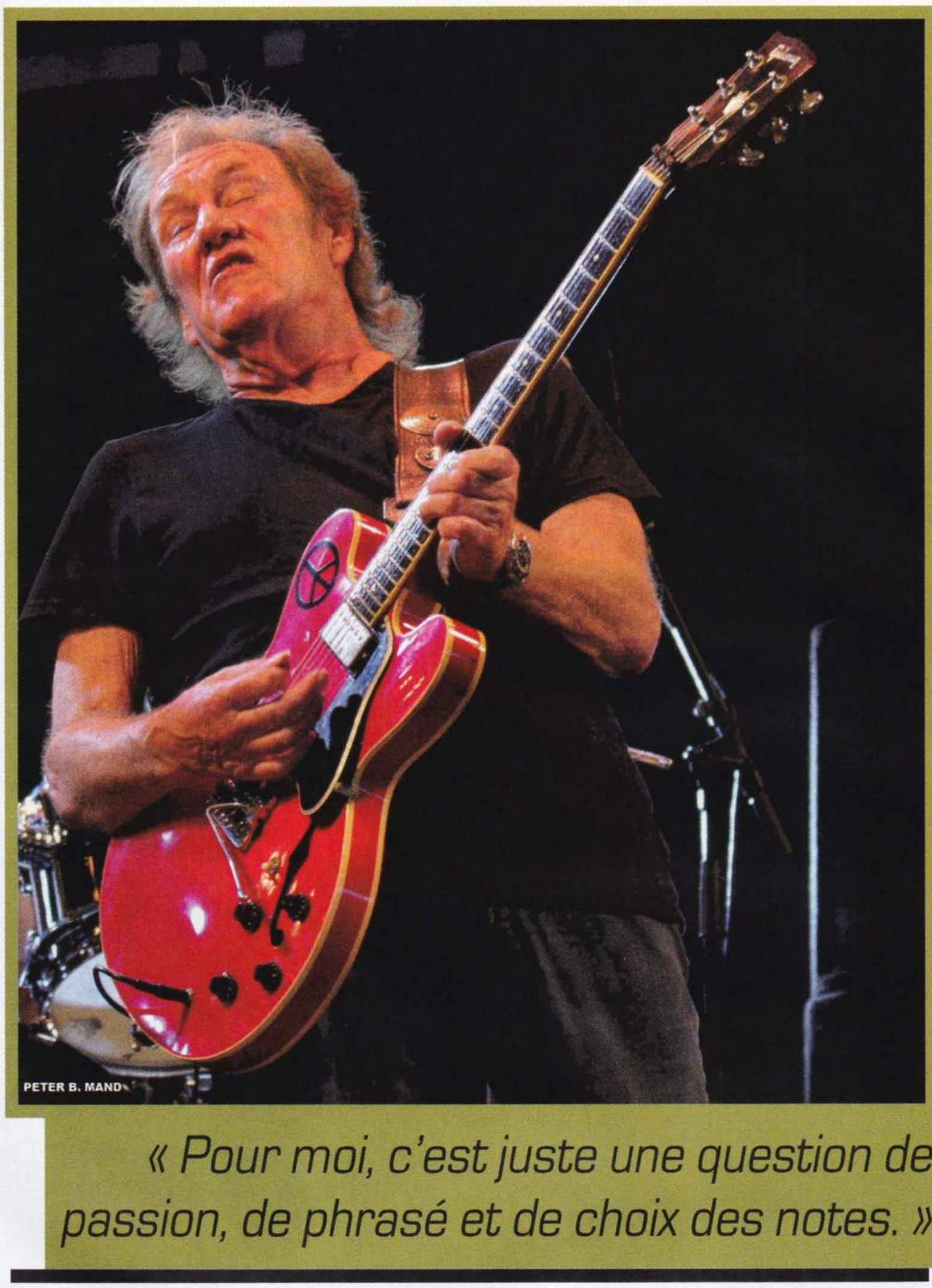
Malheureusement, Big Red est enfermée dans un coffre-fort depuis qu'un fou américain m'a offert un demi-million de dollars pour me l'acheter. Les guitares doivent être jouées, pas dissimulées.

J'aime beaucoup ton nouvel album. Je trouve qu'il n'y a pas des soli à rallonge, que les chorus sont là juste pour servir au mieux les morceaux. En as-tu marre d'être encore (et toujours) considéré comme un guitariste qui ne sait jouer que très rapidement ?

Merci beaucoup. Je suis très fier de cet album, rien n'était vraiment planifié, il a simplement évolué comme ça. C'était comme si la musique rentrait dans moi plutôt que moi qui allais la chercher... Je n'ai jamais pris au sérieux cette histoire de vitesse... il y avait et il y a encore beaucoup de guitaristes rapides autour de moi, mais ce n'est pas une course ou une compétition. Mon style a changé et évolué au cours des quarante dernières années. Pour moi, c'est juste une question de passion, de phrasé et de choix des notes. La vitesse est bonne tout comme le sont la lumière et l'ombre. Certains riffs ressortent mieux si vous jouez quelque chose d'une façon très cool.

L'année prochaine, à Paris, tu vas partager la même affiche que Johnny Winter. Il y a longtemps que tu l'as vu jouer ?

Pas depuis les années 80. J'ai travaillé avec son frère Edgar pendant la tournée britannique de 2004 où on a joué quasiment devant un public assis !!! Je préfère Johnny. C'est la vraie chose. Ca devrait être une bonne soirée.


PETER B. MAND

« Pour moi, c'est juste une question de passion, de phrasé et de choix des notes. »

Il parait que, désormais, les longues tournées avec un groupe de rock t'ennuient rapidement. Pourquoi ne pas faire des tournées Alvin Lee solo acoustic tour ?

J'aimais bien jouer dans des endroits moites, enfumés, des clubs et des bars qui sentent un peu la sueur (rires), mais je préfère jouer dans des festivals avec les étoiles au-dessus de ma tête... J'adore jouer en plein air pendant la nuit. Plus question que je joue acoustique dans un bar ou un club. Ça serait un vrai cauchemar.

La musique encore et toujours...

Tu sais, la musique est ma thérapie, écrire des chansons est mon hobby, mon métier et ma passion. Jouer en live est mon terrain d'essai et il me tient au courant de ce que fait encore ma musique sur un auditoire. J'ai seulement besoin de quatre ou cinq concerts par an pour satisfaire mon âme.

Lorsqu'on te pose la question « quels sont tes guitaristes préférés » tu cites, entre autres, Scotty Moore (guitariste d'Elvis), Chuck Berry... J'aurais aimé savoir ce que tu penses de guitaristes comme Rory Gallagher, Jorma Kaukonen, Jerry Garcia ou Neil Young, qui eux, ne sont pratiquement jamais nommés dans une quelconque liste.

Rory a fait quelques trucs formidables, il était un guitariste super fin et son utilisation du bottleneck était assez fantastique. Jorma ne m'a jamais vraiment impressionné. Je pense que c'est à cause de ce son métallique de la côte ouest qu'ils avaient tous aux États-Unis à l'époque. **Neil Young** est un auteur-compositeur génial et **Jerry Garcia** était le fondateur de toute une révolution musicale, mais je ne les ai jamais vraiment considérés comme de grands guitaristes. **Django Reinhardt** était un grand guitariste. Tout est une question de goût. Tant que vous aimez la musique et qu'elle vous chavire, vous êtes au bon endroit... •

GUITARE N°53 XTREME
GUITARE
WWW.GUITAREXTREMEMAG.COM
N°53 Novembre/Décembre 2012 - 6,50 € BEL.: 6,80 €
XTREME
JIMMY PAGE
PHOTOS INÉDITES
LED ZEPPELIN
L'ULTIME CÉLÉBRATION ?
BUSINESS
PATRICE VIGIER
PÉDAGOGIE
32 PAGES DE PARTITIONS
APPRENEZ 2 SOLOS AVEC
DANKO JONES
LES MEILLEURS PLANS DE
RITCHIE BLACKMORE
INTERVIEWS
BB BRUNES
ALVIN LEE
SEX PISTOLS
NICKELBACK
MARTY FRIEDMAN
TESTS
26 PAGES DE MATOS
M 01434 - 53 - F: 6,50 € - RD